

MUSIQUE ARABO-ANDALOUSE

Radio Mitidja honore le chanteur El Hadj Mohamed Tounsi

L'interprète de musique arabo-andalouse et hawzi, cheikh El Hadj Mohamed Tounsi, âgé aujourd'hui de 80 ans, a été honoré, mercredi dernier, par la radio Mitidja et la société civile à travers l'émission "Qaâda andalousia" qui s'est déroulée au centre culturel les Rosiers de Blida.

Une gratification que le doyen des artistes de la ville des Roses a accueillie avec beaucoup d'émotion surtout que Mohamed Tounsi s'est quelque peu retiré de la scène artistique depuis plus de dix ans. Toujours alerte et dynamique, ce grand pianiste et chanteur à la fois a fait les beaux jours de la musique arabo-andalouse et aroubi dans les années 1960 et 1970.

Conservant entière sa mélodieuse et chaude voix dont l'assistance et les auditeurs de Radio Mitidja se sont délectés puisque le chanteur leur avait interprété, malgré le poids des ans, une nouba Dil ainsi qu'un aroubi inédit sur la ville de Sid Ahmed El Kebir El Andaloussi, cette initiative l'avait revigorée et remplacée dans le contexte qu'il



Hadj Mohamed Tounsi est le détenteur du patrimoine poétique algérien

mérite. Rappelons que Hadj Mohamed Tounsi a été l'élève de Boualem Stamaïro, un grand maître de la musique classique algérienne, décédé en 1964. Membre fondateur de la société musicale El Widad en 1943, Tounsi a dirigé l'orchestre de Blida jusqu'en 1972. Ayant une voix qui ressemble à s'y méprendre à celle de Hadj Mahfoud, il

est détenteur aujourd'hui du patrimoine poétique algérien notamment celui des genres aroubi et hawzi. Présentent et plus que jamais, il mérite une attention particulière de la part des responsables concernés car il s'agit d'une bibliothèque culturelle dont il faut tirer profit maintenant ou plus jamais.

Notons que Mohamed Tounsi ne s'est pas produit officiellement sur scène depuis 1996, année à laquelle, l'ex-wali de Blida, Tahar Melizi, l'avait honoré à l'occasion des journées du hawzi.

Aujourd'hui, ses amis, à l'image de Omar Rekabi, Me Farouk Dechicha et Seddik El Bey souhaitent que El Hadj Tounsi retrouve la considération et la valeur qu'il a fait siennes depuis qu'il a embrassé cet art.

Pour le directeur de Radio Mitidja, Djamel Challal, l'émission "Qaâda andalousia" a pour vocation de faire connaître les talents de Blida, Koléa, Boufarik, Miliana et Alger et de rendre, de temps à autre, des hommages aux grandes figures de la musique classique algérienne. Il y a lieu de souligner que lors de cet hommage, l'association El Widadia de Blida, dirigé par le Dr Chabane Lamari, a interprété une nouba Zidane et a accompagné cheikh El Hadj Mohamed Tounsi.

M. Belarbi

ECRITURE DE L'HISTOIRE DE LA WILAYA IV

Eclairer la jeune génération sur le sacrifice de leurs aînés

Pendant toute une semaine, une équipe de Mouassassat dhakirat El Wilaya 4 tarihiya (Mémoires de la Wilaya IV historique), conduite par Me Naïma, la vice-présidente, a sillonné la région.

Notons, toutefois, que cette entreprise a été mise en place par l'historique et célèbre colonel Si Hassen (de son vrai nom, Dr Khatib Youcef). Ce dernier a remplacé à la tête de la Wilaya, le chahid Djillali Bounaâma, tombé au champ d'honneur en 1961.

La mission de ces initiateurs : glaner les moindres informations sur la guerre de Libération afin d'éclairer la jeune génération sur le sacrifice de leurs aînés. Les moujdahidine et les familles des chouhada ont été invités à témoigner devant la caméra pour un enregistrement vivant du déroulement des faits.

Les récits ont été confortés par des visites sur site pour une meilleure appréciation de la teneur des hostilités. C'est ce qui s'est passé, le premier jour, le 7 juillet, avec la sœur du martyr Henri Maillot, Yvette. Celle-ci s'est recueillie au cimetière chrétien d'El Karimia ou son frère, mort au champ d'honneur, est enterré avec un autre combattant de la liberté, Maurice Laban.

Tous deux sont tombés lors d'un accrochage, le 5 juin 1957, au lieu-dit Beni-Boudouane. Sur un autre plan, purement technique, Me Naïma a expliqué que les conditions de travail ont été très difficiles au regard de la chaleur étouffante et persistante aggravée par l'éloignement des sites confinés en des endroits escarpés, comme le

Dahra. Ces affirmations corroborent l'idée que l'étendue de la wilaya et le relief accidenté ont rendu difficile la répression coloniale malgré son discours laudateur et apocryphe destiné à protéger ses prébendes. Ces inconvénients n'ont pas entamé la détermination de nos historiens. L'interlocutrice reconnaît que le temps imparti pour ce travail est, certes, court, mais elle propose d'y remédier par l'installation sur place d'une structure permanente. Elle motive cette nécessité par le fait que la Wilaya IV a vécu d'importants faits d'armes, à telle enseigne que beaucoup de colons et leurs affidés furent obligés de quitter la région dès 1957, vu l'efficacité des coups portés par les valeureux *fidayne*. La finalité de tout ce travail



Dr Youcef Khatib

est la mise en place d'une grande vidéothèque, comme une banque de données très bien alimentée par ces témoignages. Le travail de fond a consisté à

insister sur les grandes batailles, détailler les évènements célèbres comme celle de Mohamed Attaf, décrire les terribles camps de torture Rolas, Bonfils, Lalla Ouda.

Pour terminer, Me Naïma s'est dit particulièrement bouleversée par la terrible bataille de Sidi Merouane, à Ténès, et le comportement héroïque et impavide du chahid Si Menouar les armes à la main.

Certainement, l'équipe repartira sur Alger avec l'image touchante de cet officier de l'ALN qui, en 1959, montre une photo de ses deux enfants au commandant Abdallah Kerrouzi juste une heure avant de succomber à ses blessures, après un accrochage avec les militaires français.

Medjdoub Ali

CLOTURE DU FESTIVAL DE LA MARIONNETTE A CHLEF

Dans une ambiance bon enfant

C'est l'unanimité, le Festival national de la marionnette est le fait culturel marquant de l'année 2007 à Chlef. Ce renouveau a été impulsé par les inaugurations des différentes structures culturelles, telles que la bibliothèque régionale, le conservatoire, le théâtre de verdure de Ténès, en attendant la future Ecole des beaux-arts et le Palais de la culture annoncés pour bientôt. C'est dans un tel bouillon de culture que s'est déroulé la manifestation pendant une semaine.

L'événement, qui n'est pas passé inaperçu, a vu des files d'attente devant le musée grossir de jour en jour. Il a fallu tout le savoir-faire et la vigilance du directeur pour canaliser cette foule d'enfants, avides de divertissements culturels.

Qu'à cela ne tienne, il ne faudrait pas s'endormir sur ses lauriers, car

beaucoup de chemin reste à parcourir pour atteindre le rythme de croisière. Il serait intéressant de noter que la dernière troupe à se produire a été l'œuvre, juste avant sa mort, de Ould Abderahmane Kaki, un célèbre dramaturge de Mostaganem. Le titre de la pièce *L'Orpheline*, est tout un programme. L'ambiance est bon enfant. Nacéra de Radio Chlef, la présentatrice, essaie tant bien que mal de trouver ses marques. Le directeur se bat sur tous les fronts pour régler la lumière, accorder le son, trouver le bon emplacement des décors, aidé en cela par M^{mes} Medigh et Bendaimi.

Ainsi, le protocole est bien huilé pour accueillir un joli numéro, l'illusionniste, suivi dans la série *"Ça hume bon le terroir"*, d'un spectacle de chants et danses bédouins, monté par Abdelkader Hamel qui nous a

communiqué la nostalgie de notre enfance.

Le wali de Chlef, Mohamed Ghazi, s'invite aux débats, en déclarant : "il est impératif que la culture s'ouvre à l'université". Les onze troupes participantes reçoivent des cadeaux.

Tous les acteurs, entourés des autorités locales, montent sur la scène comme pour sceller la fraternité et l'unité d'un peuple en ce jour anniversaire de l'Indépendance et de la jeunesse. Au moment où des youyoufs fusent de partout, quelques enfants, dont Fella, Rahane, Selma improvisent un numéro de marionnettes. Le jury, composé de Chioune, Aichouba, Missoum, récompense Chlef, Sidi Bel-Abbès, Oran, Mostaganem, Séfif,

et constate que le niveau, bien que faible, est au-dessus de la moyenne.

Un responsable culturel recommande le changement de dénomination, car l'actuel appel-

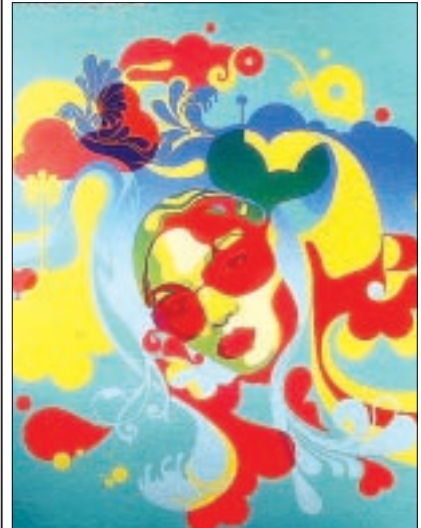
lation, "Masrah el arais", traduite en arabe, prête à confusion, au vu d'une missive, demandant d'unir une trentaine de couples. Le directeur de la culture, visiblement ravi, du déroulement de la manifestation, annonce la clôture officielle du festival.

M. A.

Lesoirculture@lesoiralgerie.com

DEFECTED IN THE HOUSE
DEBARQUE A ALGER

Copyright casse la baraque !



Defected in the House, le célèbre label londonien, a chargé Copyright — oui, oui, Sam Holt et Gaven "Face" Mills — d'une mission très spéciale : sortir Alger de sa torpeur. Mission accomplie pour les deux Dj's puisqu'ils ont mis un *houl* d'enfer mercredi dernier au Hilton Club. Jazzy, brésilien, soul, disco... Fidèles à leur réputation, Sam et Gaven se sont lâchés des heures durant. "C'est vraiment une chance d'avoir ces deux Dj's car ils ne se contentent pas de sampler mais il y a une véritable touche créative dans leur musique.

Et je dois dire que c'est absolument génial !" tient à souligner Dj Arslane qui a assuré le before, la première partie de la soirée. "Defected in the House est une véritable institution sur la scène house. Il ne faut pas oublier que c'est le label de Bob Sinclair, de Martin Solveig ou encore de Junior Jack.

Les Dj's de Copyright sont en tournée mondiale. D'ailleurs, ils nous viennent directement d'Ibiza. Et il est important de préciser que la Defected Party d'Alger est une exclusivité continentale", explique Sabri d'Addictive Production, agence organisatrice de cette évènement. Bon, dommage pour ceux qui ont raté ce méga-événement. Mais ils pourront toujours se rattraper le 22 août prochain puisque Addictive promet de frapper très très fort. "Pour l'instant, c'est encore confidentiel. Je peux juste dire que nous allons sortir la grosse artillerie. Le must du must sera à Alger... Alors patience", s'est contenté de dire Sabri.

H. H.

